CÉRAMIQUE DU TYPE CRIŞ ET FRAGMENT RUBANÉ DANS LE SUD-EST DE LA TRANSYLVANIE

Grâce aux recherches auxquelles procèdent l'Institut d'Archéologie et divers autres institutions scientifiques de l'Académie de la R.P. Roumaine, se multiplient désormais les découvertes, autrefois isolées et presque inattendues. En effet, il y a une dizaine d'années, à peine connaissait-on des vestiges de l'ancienne civilisation néolithique du Criş (Körös) dans l'Ouest de notre pays, et on ignorait presque totalement la céramique rubanée caractérisée par des têtes de notes de musique. Mais les recherches s'intensifiant chaque année, des restes de ces deux civilisations surgissaient en des endroits de plus en plus nombreux, ce qui contribuait à enrichir nos connaissances et à compléter la carte archéologique. Aussi notre but est-il, précisément, de publier la découverte, faite en Transylvanie, de nouveaux fragments céramiques appartenant à la civilisation du Criş et à la civilisation rubanée.

Les vieillards de la petite ville de Rupea se rappellent encore qu'il y a une cinquantaine d'années, à l'occasion des travaux effectués pour creuser un lit secondaire à la rivière qui traverse la ville, on avait découvert bon nombre de tessons, même des « pots » intacts, ainsi que des ossements, qui furent ensuite transportés à Budapest.

Ces fouilles avaient été faites à la lisière méridionale de la localité, au delà du nouveau lit de la rivière, au pied de la colline de Cohălmel qui descend en pente douce vers la ville.

L'existence d'une importante quantité de cailloutis ayant été constatée, ce terrain a été transformé, l'année dernière, en un chantier temporaire, ce qui a favorisé de nouvelles découvertes céramiques. M. Ion Iosif, actuel directeur du Musée de Rupea, effectuant des recherches sur les lieux, y a recueilli quelques dizaines de fragments céramiques qu'il a donnés au Musée de la ville. Mis au courant de ces découvertes, nous avons entrepris ensemble une recherche, le 16 octobre 1957, étudiant en même temps les restes conservés au Musée. Nous avons trouvé sur place peu de restes céramiques, la plupart minuscules et n'ayant rien de typique. Par contre, il nous a été possible de suivre, dans le talus, les traces d'un âtre, consistant en une mince couche carbonisée (d'un cm environ) et s'étendant horizontalement par rapport au profil du ravin sur 1 m de largeur; on a dégagé aisément de petits fragments calcinés qui présentaient, sur leur face inférieure, de fines rainures, pareilles aux nervures des feuilles; il est donc vraisemblable que l'argile de l'âtre ait été collée à des feuilles ou, éventuellement, à de minces rameaux. Dans le même ravin, ainsi que dans les fosses apparues à la suite de l'excavation du cailloutis, on a mis encore au jour de petits débris d'ossements. Par contre, nous n'avons pu recueillir qu'un nombre insignifiant de fragments céramiques — éparpillés et atypiques —

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

dans les champs voisins au pied de la colline. Nous en concluons donc que cette station (puisqu'il ne peut s'agir d'une nécropole) n'a eu qu'une étendue limitée. Les travaux d'il y a un demi-siècle, ainsi que l'exploitation de la carrière de cailloutis, l'ont sans doute complètement détruite.

Quant aux fragments céramiques néolithiques conservés au Musée de Rupea, quelques-uns appartiennent, sans nul doute, à la civilisation du Criş, tandis qu'un seul provient certainement d'un vase caractéristique pour la civilisation de la céramique rubanée à notes de musique.

Les tessons du type Criş (fig. 1/1—4, 6—15) appartiennent généralement à des vases aux parois épaisses, modelés dans une pâte qui n'est jamais fine, sans être néanmoins toujours grossière. De nombreux fragments — non pas tous, cependant — ont de la balle de blé dans leur composition, mais aucun ne renferme de cailloux.

Le degré de cuisson n'est pas uniforme et ne pénètre point d'une manière unitaire toute l'épaisseur de la paroi. Les surfaces extérieures et intérieures sont, dans la plupart des cas, d'un rouge-brique ou d'un brun-roux mat, cependant sans trace de couverte. Parfois, seule la surface extérieure est rouge, tandis que l'intérieur est d'un gris tirant sur le noir; souvent, l'intérieur même de la pâte est noir-grisâtre. Un fragment du pied d'un vase, dont nous reparlerons, est le seul à avoir eu une fine couverte noire, non lustrée. Autant qu'il soit possible, d'après les fragments conservés, de reconstituer les formes d'une manière sûre ou hypothétique, on distingue, premièrement, une sorte de bocaux dont la lèvre est presque parfaitement verticale (environ 2 cm de haut) et la panse arquée, puis, des vases relativement semisphériques, d'autres piriformes et fortement bombés, de grandes jarres ayant la même silhouette, enfin, un vase à pied haut de 9 cm, vide à l'intérieur (fig. 1/15; ce dernier fragment, trop petit, ne nous permettant point de préciser si le pied était ou non lobé).

Quant à l'ornementation, la plupart des tessons sont décorés selon la technique de la « barbotine », évidemment avec toutes ses variantes. Quelques fragments sont décorés de stries en relief, parallèles, verticales ou obliques, exécutées en faisant couler de la pâte liquide sur la paroi du vase, ou bien en y appliquant négligemment des éclaboussures, plus ou moins égales. Seul le fragment de jarre conserve, en dehors des raies en relief assez peu soigneusement tracées, les restes de deux gros bourrelets à grandes alvéoles irrégulières. Un fragment de vase dont la forme ne peut pas être précisée (fig. 1/3), est orné d'une proéminence oblongue, placée horizontalement et ayant dans son centre une alvéole circulaire; sous cette proéminence se trouvent de larges rainures superficielles, disposées en angles, mais qui ne permettent toutefois point de tirer des conclusions sur le déploiement intégral de l'ornementation; ces rainures avaient sans doute été exécutées à l'aide d'un instrument à pointe large et arquée que l'on appuyait sur la pâte encore molle. Ce genre de décoration n'est point typique pour la civilisation du Criş; il rappelle, en quelque sorte, des ornements précucuteniens et aussi le décor de la céramique rubanée aux lignes plus larges. Un autre fragment présente une série d'entailles faites « à l'ongle », rangées horizontalement et en quelque sorte parallèles (fig. 1/4), interrompues par des groupes de petites proéminences irrégulières.

Un autre fragment, provenant d'un vase appartenant à la céramique rubanée à notes de musique (fig. 1/5) — typique pour cette civilisation — fait partie du fond d'un bol semisphérique exécuté dans une pâte grise. Sa paroi est très mince, n'atteignant qu'au fond 5—6 mm, et la surface en est, actuellement, toute écaillée. L'ornementation de ce vase consiste en une série de raies verticales qui descendent en rayons jusqu'à environ $1^{cm}5$ de la base, et qui s'achèvent, chacune, par une « tête de note de musique »; d'autres « têtes de notes de musique » interrompent, par endroits, quelques-unes de ces raies. Il faut remarquer, en outre, que cette décoration qui donne l'impression de rayons partant du fond, a été exécutée assez négligemment; grâce

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

aux éléments qui la composent, on peut la tenir pour typique, quoique loin d'être fréquente dans la céramique rubanée. Pourtant, considérant la pâte, la couleur, la forme, la finesse de la paroi et les éléments caractéristiques du décor, il n'y a pas le moindre doute qu'il s'agit là d'un fragment de vase appartenant à la civilisation de la céramique rubanée, et précisément à la phase caractérisée par les notes de musique.

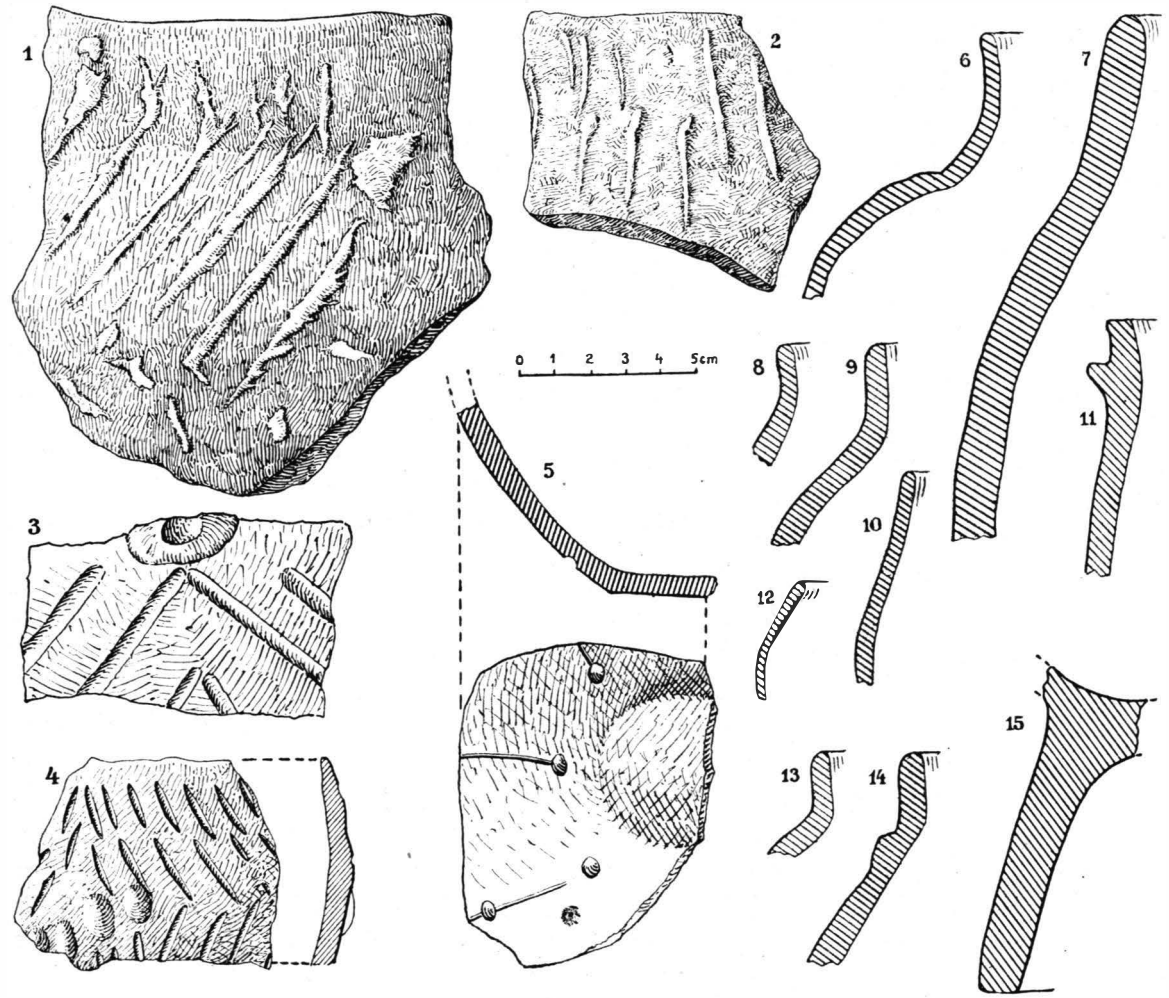

Fig. 1. — 1—4 et 6—15, fragments céramiques de la civilisation du Criş; 5, fragment rubané à notes de musique.

Ces lignes n'ont d'autre but que de faire connaître sans retard cette découverte. Aussi ne reprendrons-nous point, à cette occasion, la question de la civilisation du Criş et celle de la céramique rubanée sur le territoire de notre pays, mais nous nous bornerons à en souligner quelques aspects. Il nous est impossible, par exemple, de passer sous silence le fait que le fragment rubané de Rupea représente la troisième découverte de vestiges de cette civilisation en Transylvanie, les premiers fragments provenant de Turdaş, tandis que la deuxième découverte — inédite, jusqu'à présent, et qui m'a été signalée par Hortensia Dumitrescu — a été faite à l'Est de Cluj. Il est naturel que nous nous demandions, en fonction de ces découvertes, si les tribus qui

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ont introduit la civilisation de la céramique rubanée en Moldavie sont arrivées exclusivement par le Nord des Carpates, ainsi qu'on l'a soutenu à plusieurs reprises, ou si elles ne sont pas éventuellement passées en Moldavie en venant de Transylvanie, donc en franchissant les Carpates orientales. Evidemment, si l'on tient compte des découvertes faites en Pologne, en Ukraine et dans le Nord de la Moldavie, la première voie de pénétration de ces tribus semble encore être la plus normale.

En second lieu, nous constatons une fois de plus à Rupea, comme partout en Moldavie — et cela est significatif — que la céramique rubanée à notes de musique apparaît en même temps que celle du type Criş. Sans doute, les conditions de cette découverte ne nous permettent point d'affirmer que tous ces restes aient appartenu à la même couche de civilisation. Le sondage effectué à Perieni a plutôt permis de conclure à la postériorité de la céramique rubanée — en Moldavie — par rapport à la civilisation du Criş [1]. Mais il a été impossible jusqu'à présent de recueillir ailleurs des observations stratigraphiques précises, tandis que, dans la station de Dealul Fîntînilor (Traian), nous avons remarqué — dans tous les complexes à céramique rubanée qui ont été mis au jour — des fragments céramiques du Criş. Les recherches et les découvertes de l'avenir nous permettront de savoir si ces deux civilisations ont été partiellement contemporaines sur le territoire roumain, ou si la céramique rubanée a suivi de près la civilisation du Criş en Moldavie sans que d'autres tribus et civilisations [2] aient pu marquer une interruption dans leur succession.

Il n'est pas dénué d'intérêt de rappeler en outre que dans les stations à céramique rubanée de Tchécoslovaquie, il se trouve suffisamment de fragments qui — découverts isolément — auraient pu être attribués, grâce à leur ornementation [3], à la civilisation du Criş. D'autre part, certains archéologues tchèques considèrent que la civilisation de la céramique rubanée a son origine dans la civilisation du Criş même [4]. Cette dernière hypothèse expliquerait le synchronisme possible des deux civilisations en Transylvanie et en Moldavie, aussi bien que la présence d'éléments décoratifs du Criş au sein de la civilisation à céramique rubanée de Tchécoslovaquie.

Troisièmement, nous voudrions encore rappeler que l'archéologue tchèque Soudský [5] a nié ces derniers temps toute différence chronologique entre la civilisation à céramique rubanée simple — considérée généralement comme représentant une phase plus ancienne du développement de cette civilisation — d'une part, et la céramique à têtes de notes de musique, caractéristique pour la période plus récente de la même civilisation, d'autre part. Pourtant, comme dans *toutes* les découvertes faites dans notre pays, la céramique rubanée est *exclusivement* décorée de notes de musique, il semble certain que l'absence de la céramique rubanée sans notes de musique ne soit pas fortuite. En effet, en admettant que ces deux catégories céramiques ne représentent pas en même temps deux phases différentes de développement mais plutôt deux espèces strictement contemporaines d'une seule et même civilisation, la constatation que nous venons de faire ne pourrait plus s'expliquer d'une manière satisfaisante; car il n'est pas naturel d'admettre que les tribus parties de Bohème et de Moravie vers le Nord-Est et l'Est n'aient utilisé, dans les nouveaux territoires occupés, qu'une seule des manières de décoration qui

---

[1] M. Petrescu-Dîmboviţa, *Sondajul stratigrafic de la Perieni*, « Materiale », III, pp. 65—82; v. p. 77.

[2] *Ibidem*.

[3] Cf., par ex., A. Stocký, *La Bohême préhistorique I. L'âge de (la) pierre*, Prague, 1929, pl. X/19, XVII/8 et 13, XVIII/10, etc.

[4] Cf. B. Soudský, *A la chronologie de la céramique spiralée*, dans le volume *Chronologie préhistorique de la Tchécoslovaquie*, Prague, 1956, pp. 32—36 et Evzen F. Neustupný, *The linear pottery and Vinča* dans le même volume, pp. 40—43.

[5] B. Soudský, *K metodice trideni volutové keramiky*, PA, XLV, 1—2, 1954, p. 105.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

leurs étaient propres. C'est pourquoi nous croyons que ce fait s'oppose nettement au synchronisme total des deux catégories et précise l'époque à laquelle ces territoires orientaux ont été occupés par les nouveau-venus partis à la recherche de terres agricoles (phénomène qui a eu lieu — pour le moins sur notre territoire — dans la seconde phase du développement de la céramique rubanée). Evidemment, à l'avenir, si l'on découvre en Roumanie des vestiges de la première phase de la céramique rubanée, il faudra abandonner cette dernière conclusion. Mais, puisque dans nombre de stations la céramique rubanée à notes de musique est la seule qui soit signalée jusqu'à ce jour, il est très probable que ce fait ne puisse être considéré comme preuve de l'existence parallèle de deux espèces céramiques différentes; nous croyons, au contraire, qu'il s'agit là de phases distinctes. Tout au plus pourrait-on admettre — dans le cas où la théorie de Soudský s'avérerait fondée — que bien qu'elles aient été contemporaines au début, l'espèce à notes de musique a subsisté plus longuement que l'autre; mais pour l'instant cette explication n'est qu'une simple hypothèse.

Il va de soi que pareilles questions ont droit à une attention toute spéciale. Mais il est impossible de les discuter en détail dans une simple note informative, et moins encore de faire toute la lumière à leur sujet. Aussi, pour l'instant, nous en tiendrons-nous là.

VLADIMIR DUMITRESCU

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro